

examiner, ne serait-ce qu'à titre d'exemples, quelques-uns des problèmes qui me paraissent sous-tendre le modèle lui-même. Je le fais parce que si nous n'en tenons pas compte, nous risquons sérieusement de réfléchir de manière beaucoup trop simpliste aux défis auxquels nous sommes confrontés et à la façon dont nous devrions les relever. Il est possible notamment que nous ne fassions pas suffisamment attention aux nuances subtiles du contexte et aux difficultés qui résident toujours dans les menus détails. Bref, nous ne procéderons pas à l'analyse stratégique rigoureuse que nous appliquons systématiquement ailleurs et nous nous embarquerons beaucoup trop facilement dans des projets de grande envergure en nous fondant uniquement sur des idées générales, formulées de manière vague.

Je vous demande donc de considérer les éléments de réflexion suivants :

*Problème 1 – Le modèle est statique.* La première, et peut-être la plus fondamentale des difficultés me semble-t-il, est que le modèle lui-même est statique. Il s'agit d'un portrait figé de la façon dont les choses sont ou pourraient devenir. Or, on l'invoque néanmoins comme justification intellectuelle pour amorcer un processus qui est intrinsèquement dynamique, un processus défini par le changement. On semble verser dans le charabia universitaire, dans ce qui est pour les sciences sociales modernes l'équivalent de la sophistique. Permettez-moi de m'exprimer en des termes plus concrets. Ce que suppose ce modèle, c'est que si certaines conditions sont réunies dans une société donnée – un système de gouvernement démocratique, par exemple, accompagné d'un appareil honnête et sophistiqué de maintien de la primauté du droit, un régime efficace de protection des droits humains, une population relativement bien éduquée, et ainsi de suite – alors il y a beaucoup plus de chances pour que cette communauté politique soit stable, qu'elle assure la prestation des services publics appropriés aux citoyens du pays, qu'elle se comporte de manière responsable dans ses rapports avec les autres puissances, qu'elle ne devienne pas le foyer de politiques radicales menées par des guérilleros œuvrant à l'échelle transnationale, etc. Mais cela équivaut à dire que si les conditions prévalant dans l'État en déroute ou dans l'État fragile étaient des conditions comparables à celles du Canada, les habitants se comporteraient davantage comme des Canadiens. Tout cela est peut-être vrai. La difficulté toutefois réside dans le fait que les conditions en question ne sont pas des objets inertes comme les ingrédients d'une recette de